

LGM FILMS et STUDIOCANAL  
présentent

*Josiane*  
**BALASKO**

*Michel*  
**BLANC**

# *Demi-Sœur*

UN FILM DE  
*Josiane* **BALASKO**

LGM

STUDIOCANAL

LGM FILMS et STUDIOCANAL  
*présentent*

*Josiane*  
**BALASKO**

*Michel*  
**BLANC**

# *Demi-Sœur*

UN FILM DE  
*Josiane* **BALASKO**

**LE 5 JUIN**

Durée : 1h30

DISTRIBUTION  
STUDIOCANAL  
1, place du Spectacle  
92130 Issy-les-Moulineaux  
Tél. : 01 71 35 08 85  
Fax : 01 71 35 11 88

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.studiocanal.com](http://www.studiocanal.com)

PRESSE  
LAURENT RENARD ET LESLIE RICCI  
53, rue du Faubourg Poissonnière  
75009 Paris  
Tél. : 01 40 22 64 64





# Synopsis

Nénette (Josiane Balasko) est une petite fille de soixante ans. Un problème à la naissance l'a rendue différente. Nénette, qui a l'âge mental d'une enfant de 8 ans, a toujours vécu avec sa mère, qui l'a élevée seule. Nénette travaille, elle fait le ménage à l'école de la commune et sa meilleure amie est une tortue. Mais lorsque sa maman meurt, tout va changer et Nénette doit partir en maison de retraite. L'établissement n'autorisant pas les animaux, Nénette part avec sa valise et sa tortue, avec l'idée de retrouver son père, dont elle ne possède qu'une photo jaunie, une lettre et une adresse. Lorsque Nénette arrive enfin à l'adresse indiquée sur la lettre, une pharmacie, ce n'est pas son père qu'elle trouve, mais le fils de ce dernier, Paul Bérard (Michel Blanc), pharmacien psychorigide, qui voit débarquer cette demi-sœur avec effarement.





# Josiane Balasko

## *Comment est née DEMI-SŒUR ?*

J'avais l'envie de raconter une histoire simple, la rencontre de deux personnages qui viennent de mondes diamétralement opposés, et qui vont finir par se retrouver.

Le monde d'Antoinette Novack, dite Nénette, c'est l'enfance, l'enfance à perpétuité. Elle a sans doute été victime d'une naissance prématurée, sans les soins appropriés que notre époque aurait pu lui apporter.

Le monde de Paul, c'est avant tout une pharmacie de province, sans rêves, sans amis, sans réelle famille, un monde solitaire dont il s'échappe en élevant des Bernard-l'hermite, ces crustacés disgracieux- qui vivent dans la coquille des autres.

Paul est un être fermé, conformiste, misanthrope, sa vie est une toute petite ligne tracée au cordeau. Il s'est enveloppé dans son égoïsme comme dans un cocon.

Et le jour où il découvre que cette petite bonne femme au comportement singulier est sa demi-sœur, l'idée lui en est insupportable.

## *Pourquoi Nénette, pourquoi cette vieille enfant ?*

Je crois qu'un acteur, je devrais dire un saltimbanque, puisque c'est ce que nous sommes, fait le seul métier où on lui demande de jouer jusqu'à un âge avancé.

Mais jouer un enfant, lorsque l'on a de très loin passer l'âge ,est une gageure.

J'ai alors imaginé Nénette, et ses réactions enfantines, bouderies,

crises de larmes disproportionnées, joies intenses, naïveté totale, et surtout, une énorme confiance dans la bonté des autres. Faire exister Nénette n'a pas été de tout repos à trouver, ne pas en faire un cas pathologique, ce n'est pas le propos, et rester dans la vérité de l'enfance, d'aller à fond dans les émotions qui la traversent, mais une fois cernée, Nénette reste la même, c'est son frère qui va évoluer et venir à elle.

J'ai vu plusieurs fois ce film magnifique et tordant de Howard Hawks, MONKEY BUSINESS, dans lequel un chimpanzé de laboratoire va concocter au hasard une potion de jeunesse que Cary Grant et Ginger Roger vont absorber à leur insu, et régresser ainsi jusque dans leur petite enfance. De là me vient aussi l'envie de jouer une enfant.

Donc le procédé qui va rapprocher Paul et Nénette ne pouvait être que chimique.

Et ce sont des petites pilules aux couleurs éclatantes, confiées à Nénette par une chanteuse Punk au hasard d'une rencontre, qui vont faire opérer la magie entre eux.

C'est de l'ecstasy, pour Nénette c'est des sucettes... Elle qui aime tant faire du café à son frère.

## *Michel Blanc*

Le choix de Michel Blanc a été immédiatement, dès le début du projet. Non seulement parce que c'est un ami de longue date que j'avais envie de retrouver sur un plateau, mais surtout parce que c'est un formidable acteur, qui peut faire pleurer de rire, et pleurer tout court. Et j'ai eu la chance qu'il accepte dès la lecture du scénario.

Sur le plateau, Michel, qui est un réalisateur de talent, est avant tout un acteur. Il ne va pas se mêler de mise en scène, et j'ai la même attitude lorsque je suis actrice sous la direction de quelqu'un d'autre. J'ai conçu le personnage de Paul autour de lui, ce pianiste frustré, qui aurait rêvé d'être concertiste classique. Et Michel est un excellent pianiste. C'était très important que la part cachée de Paul soit cette passion musicale qu'il n'a pas eu le choix de développer.

C'est le personnage le plus difficile à jouer, de rester dans la vérité en changeant totalement de registre.

De voir passer Michel d'un être rébarbatif et hostile à ce personnage débordant d'amour du prochain était un régal.

### *Le monde autour de Paul et Nénette*

J'ai eu le même souci de vérité pour les personnages qui gravitent autour des héros, Madame Lefevre, Christine Murillo, formidable d'humanité, Souria Adèle, la gardienne d'immeuble au grand cœur, et à l'opposé, Valérie Lang, glaçante directrice de maison de retraite.

Pour le groupe punk féminin Black Iron bitches que Nénette rencontre, j'avais au départ imaginé un groupe de garçons. Et puis j'ai découvert des disquaires, près de chez moi, qui ne proposent que de la musique rock féminine. Elle m'ont parlé des Flaming Pussy, que j'ai contacté et qui ont accepté de jouer dans le film. Seul le rôle de la chanteuse hystérique, Too much, est joué par une actrice, Sarah Suco.

George Aguilar, Silver le bienveillant, qui comprend très vite la nature de Nénette.

J'ai aussi eu la chance d'être accompagnée dans cette aventure par de talentueux comédiens, Stéphan Wojtowicz, l'avocat roublard, Chantal Banlier, la cliente cancanière et homophobe, Françoise Lépine, l'assistante maltraitée du pharmacien, Brigitte Roüan et Jean-Yves Chatelais, couple infernal, qui tous apportent à l'histoire une dose de comédie essentielle, et un jeune acteur très doué, dont c'est pratiquement le premier film, Grégoire Baujat, le fils rejeté.

Sans oublier les petits rôles, extrêmement importants par leur jeu pour la véracité du récit, le client de la pharmacie dépassé par la folie de Paul, les flics municipaux, les gendarmes, le garçon de cuisine.

### *La musique*

En écrivant le sujet avec Franck Lee Joseph, mon scénariste, nous n'avions aucune idée préconçue sur ce que ce serait la musique. L'important était l'histoire et le parcours de deux héros. Et puis j'ai rencontré Christophe Julien, qui avait composé la musique de MES HÉROS, dans lequel je jouais. Christophe Julien est un très très bon mélodiste. Sa formation classique lui permet de passer d'une atmosphère grave à une atmosphère légère et drôle. Sa capacité de travail est phénoménale, chose essentielle quand les délais sont serrés. La musique de DEMI-SŒUR est symphonique, elle apporte énormément, à la fois à l'émotion, et au comique des situations.









# Michel Blanc

*Qu'avez-vous pensé du ton du film en découvrant le scénario ?*

Quand je l'ai lu, j'ai dit oui, il y a des choses très amusantes mais c'est très émouvant. Je m'attendais à ce qu'elle m'envoie une comédie comme l'était NUIT D'IVRESSE. Et en fait, j'ai été plus souvent ému que je ne le pensais. On a fait le film, on s'est amusé et je suis resté sur l'idée que c'était plutôt une comédie mais quand j'ai vu le film on est tout de suite dans l'émotion et la tendresse. Ce personnage qu'elle joue est à la fois spectaculaire et extrêmement touchant. On est embarqué par cette fille. Je craignais que le rire puisse être un rire de moquerie sur Nénette mais il ne l'est jamais. Il vient du fait que les autres sont perturbés par elle.

*Vous aviez deux rôles en un. Lequel des deux était le plus facile à créer ?*

Il y en a un qui était très simple à jouer, le mec mal dans sa peau qui est odieux avec tout le monde. C'est facile à concevoir. Et envoyer les gens promener c'est très amusant à interpréter. Mais l'autre qui est extasié était très compliqué pour moi. Personnellement, je n'ai pas une vie extrêmement saine, la preuve je bois de l'alcool, mais je n'ai jamais fumé de pétard, jamais pris de coke ni d'ecsta, ni aucun produit qui vous mette dans des états seconds. Donc je ne sais pas ce que c'est. Et comme je ne sors pas dans les endroits où les gens en prennent, je ne suis pas sûr d'avoir été face à quelqu'un qui avait pris quelque chose, ou alors je ne m'en suis pas rendu compte. J'ai donc dit à Josiane, puisqu'elle s'était renseignée, de

me dire ce qu'il fallait faire. J'ai donc joué comme un aveugle à qui on apprendrait à danser la rumba. Ce n'était pas l'ivresse qu'il fallait interpréter mais un émerveillement pour une couleur de pull, pour tout. Ils sont comme ça il paraît. Moi pas. Je ne pouvais pas savoir si ce que je faisais était correct ou si c'était grotesque. Donc je lui demandais si c'était trop ou pas assez, j'étais « au radar ». Vous êtes le papa (ou la maman) d'enfants inquiets quand vous êtes metteur en scène...

*L'ecstasy lui permet de se rapprocher de son fils, de Nénette et de lui-même ?*

L'erreur c'est de penser que c'est dû aux cachets d'ecstasy. Mais en fait, sa véritable ecstasy c'est Nénette. Elle c'est une boule d'amour ; elle l'embarque dans son monde d'amour. Il a pris des ecstas alors il n'a plus les résistances qu'il a d'habitude mais ce n'est pas l'ecsta qui l'envoie vers son fils lui dire que c'est bon de te revoir, d'être fou de joie de voir sa petite-fille, c'est Nénette. Son état le rend vulnérable mais là il est en présence de quelqu'un qui est contente de tout, qui est contente d'aimer. Donc il la suit.

*Ce « double rôles » vous offre l'occasion de rejouer de la pure comédie. Un genre que vous boudiez un peu récemment ?*

J'avais fait une comédie qui s'appelait UNE PETITE ZONE DE TURBULENCES, c'était une comédie un peu plus alambiquée, le

personnage est hypocondriaque et tombe en dépression. Moi ça me fait rire mais ce n'est pas non plus LES BRONZÉS 3. Je crois d'ailleurs que je ne sais plus jouer ces personnages là. Je n'ai plus le moteur pour. Je n'ai pas du tout de prévention contre la comédie, j'adore la comédie et j'aimerais bien en refaire, mais je me suis rendu compte en faisant LES BRONZÉS 3, que cette forme de rire là était finie pour moi. Je ne sais plus faire ça parce que je n'y crois plus.

*Si vous n'aviez pas été pianiste, vous n'auriez pas décroché ce rôle?!*

Ça ce sont les fantasmes de Josiane ! Elle m'a déjà écrit des rôles dans lesquels j'en jouais, dans deux pièces, dans la première, Bunny's bar, j'étais le portier d'une boîte de nuit et je jouais du piano. Dans la deuxième, j'étais un animateur ringard et je crois que j'avais un petit truc électronique à la maison et qu'on chantait quelque chose à un moment. Là elle a fait encore plus fort car il a fallu que je retravaille un Chopin. C'est vrai que mis à part mes copains du Splendid, je passe mes soirées avec mes amis musiciens professionnels. Avec l'un deux, Eric Tanguy, qui est un compositeur de musique dite sérieuse, (« musique contemporaine » c'est très marqué Boulez !) on a écrit un opéra ensemble, qui j'espère, sera monté avant d'avoir 90 ans car il y a une grande misère en France dans la production lyrique. Je dois faire la mise en scène, il est dans les mains du théâtre des bouffes du nord, mais c'est constamment repoussé faute de moyens.

*Est-ce que plus jeune vous avez hésité entre une carrière de concertiste et faire l'acteur ?*

Quand j'avais 16-18 ans je jouais à la fois avec mes camarades au théâtre et en même temps je travaillais le piano. Mais j'ai commencé trop tard le piano. Même si j'ai découvert et aimé la musique classique vers 9 ans, j'ai commencé le piano à 13 ans. Je viens d'une famille modeste, on n'avait pas de piano à la maison. Pendant une année, j'ai travaillé six heures par jour le piano et le solfège et j'ai failli devenir fou car je me rendais compte que je n'aurais jamais le niveau et ça été un drame quand j'ai décidé d'abandonner. Mais j'ai deux amours, j'aurais pu vous le chanter, le piano et le théâtre ! C'est vrai que quand je faisais l'un, l'autre me manquait un peu.

*Quand Paul dit « Mozart c'est Dieu ». Qui parle ? Vous ou lui ?*

C'est Paul. J'adore Mozart aussi. C'est miraculeux, incroyable mais je suis assez d'accord avec la pianiste et la légende vivante Martha Argerich, qui dit que Bach est le père de la musique mais Beethoven en est le Dieu.

*On vous entend chanter également, c'était écrit dans le scénario ?*

Non c'est moi parce que Josiane n'est pas très mélomane alors je lui ai proposé des choses. Je chante du Mozart parce qu'il y a une sonate de Mozart pour piano et puis un moment devant le flic, c'est une impro ça, je suis en train de chanter Mozart et je lui dis « vous n'aimez pas ? Beethoven peut-être ? » Et je commence à chanter le début de la 3ème symphonie.

*Pourquoi demandez-vous autant de précision du metteur en scène ?*

Parce qu'il est là pour ça. Un metteur en scène est un chef d'orchestre. On revient à la musique car ces deux arts ont beaucoup de points communs. Prenons 40 personnages dans un film, 40 ou 45 dans un orchestre symphonique, il faut qu'il y ait quelqu'un qui ait une vision de l'œuvre. Et que ce soit lui qui amène cette unité. Tous les musiciens ont leur propre vision de leur partie et de l'œuvre, si on les laisse en liberté, ça donne de la bouillie pour chat ! Il faut quelqu'un pour dire c'est trop lent ou trop rapide, donc moi j'aime bien qu'on me dirige. Et chacun sa place, il n'y a rien de pire que les acteurs qui la ramènent tout le temps sur un plateau. Quand je suis réalisateur, j'adore que les acteurs apportent un truc mais je déteste la discussion permanente. Changer le texte tout le temps, par exemple, est quelque chose que je n'admets pas. Je viens d'écrire un long métrage, j'en ai écrit cinq versions et je vais



en refaire probablement encore une ou deux pour peaufiner les dialogues et bien je n'ai pas envie de me retrouver face à un mec qui me dise qu'il n'a pas envie de dire mon texte et qu'il va le dire autrement. Après, pour l'interprétation, c'est différent, on discute. Avec Josiane, j'ai fait comme avec tous les acteurs, on a fait une lecture, on pose des questions, elle nous donne des indications sur les intentions et ensuite on le fait « sur le terrain » avec les vrais outils.

### *Cette fois Josiane devait gérer un rôle lourd devant et derrière la caméra?*

C'est lourd pour deux raisons. Le temps de maquillage etc., oui, bien sûr. Mais surtout parce qu'elle fait une vraie composition. Et c'est très difficile car il faut rester très concentré quand on joue quelqu'un qui est extrêmement loin de soi. Or, on attend de Josiane d'être à la fois très à l'intérieure de soi pour faire ça et très à l'extérieure pour regarder les autres et diriger. Chapeau !

### *Et comment s'en sortait-elle au quotidien ?*

Comme toujours. « Bordéliquement » mais efficacement. À sa manière ! Quand je dis « bordéliquement », je veux dire pas du tout rationnellement comme moi. Moi je suis un animal par nature rationnel et précis. Et donc parfois je me demande ce qu'elle fait. Comment décrire ? C'est une sorte d'apparent laissez-faire approximatif qui n'en est pas un. Elle sait ce qu'elle veut mais elle ne l'exprime pas de façon cartésienne comme moi. D'ailleurs,

la plupart du temps elle laisse vivre ses techniciens. Elle fait autrement, elle est plus instinctive que moi mais le résultat est là. Et j'ai un énorme plaisir à travailler avec elle. C'est très troublant d'ailleurs de se dire, qu'aussi longtemps après nos rencontres, on est autant d'appétence à travailler ensemble. Je l'admire. Josiane est un monstre de jeu. C'est une immense actrice. Et admirer ses amis c'est un truc formidable. Et pourtant qu'est-ce qu'on a pu s'engueuler dans la vie. Quand elle monte sur ses grands chevaux, elle a une écurie de grands chevaux ! Quand on aborde un sujet sensible, la politique par exemple, c'est une tornade parce qu'elle a ce fond de générosité qui en fait une révoltée capable de danser la carmagnole. Moi je suis un peu plus social démocrate qu'elle. Une amitié aussi longue, ce n'est pas fréquent quand même. C'est peut-être ce qu'on a réussi de mieux finalement.







# *LISTE ARTIS TIQUE*

MICHEL BLANC	PAUL
JOSIANE BALASKO	NENETTE
BRIGITTE ROÛAN	VÉRONIQUE
FRANÇOISE LÉPINE	FRANCOISE
GEORGE AGUILAR	SILVER
CHRISTINE MURILLO	M <sup>me</sup> LEFEVRE
JEAN-YVES CHATELAIS	PATRICK
GRÉGOIRE BAUJAT	MAXIME
STEPHAN WOJTOWICZ	Maître BONVALLET
CHANTAL BANLIER	M <sup>me</sup> LAVREAU
SARAH SUCO	TOO MUCH
CLÉO et MADELEINE REVEL	LILAS
SOURIA ADÈLE	YVONNE





# LISTE TECH NIQUE

Réalisation JOSIANE BALASKO  
Scénario – Adaptation JOSIANE BALASKO – FRANCK LEE JOSEPH  
Dialogues JOSIANE BALASKO  
Musique originale CHRISTOPHE JULIEN  
Image SABINE LANCELIN  
Cadre DANIEL GUINAND  
Décors OLIVIER RADOT  
Costumes FABIENNE KATANY, A.F.C.C.A  
1<sup>er</sup> assistante réalisateur ZAZIE CARCEDO  
Son MICHEL KHARAT  
MARIE-CHRISTINE RUH  
STÉPHANE THIÉBAUT  
ANDRÉA SEDLACKOVA  
Montage SYLVAIN BOULADOUX  
Régisseur général CLAUDE PARNET  
Directeur de production ROMAIN ROUSSEAU  
Producteur exécutif CYRIL COLBEAU-JUSTIN et JEAN-BAPTISTE DUPONT  
Produit par LGM FILMS  
UNE COPRODUCTION JOSY FILMS  
STUDIOCANAL  
FRANCE 2 CINÉMA

En coproduction avec NEXUS FACTORY et uFilm  
En association avec uFund  
Avec la participation de CANAL+  
CINÉ+  
FRANCE TÉLÉVISIONS

En association avec LA BANQUE POSTALE IMAGE 6  
A PLUS IMAGE 4

Avec le soutien de LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

